Par la rigueur de ses analyses et la richesse de son contenu, cet ouvrage constitue assurément un outil précieux pour qui veut comprendre comment la mythographie interroge le monde, la littérature et la science, tout en faisant écho à nos propres questionnements.

Christine Kossaifi.

Archéologie. Histoire de l'art

Filippo Coarelli, Collis. *Il Quirinale e il Viminale nell'Antichità* : Rome, Quasar, 2014, 411 pages, 137 figures.

Deux ans après son *Palatium*, F. Coarelli publie sur un autre quartier de Rome (la 3e *regio* servienne) une monographie dont le titre simple, *Collis*, rappelle que le Quirinal et le Viminal sont les seuls sommets romains à ne pas être des *montes*. Ce nouvel ouvrage, qui, comme le dit l'introduction, a été commencé depuis longtemps et qui vient évidemment s'inscrire dans la continuité des travaux précédents de cet immense savant, est à ce jour le premier qui ait été consacré à ces collines. Fidèle à sa méthode, F. Coarelli commence par une approche générale de la colline : après l'étude des *sacraria Argeorum* et des catalogues régionnaires, il déduit de la topographie d'ensemble que le nom du Quirinal s'applique, au sens strict, à la partie la plus orientale d'une éminence qui comprend aussi le *collis Salutaris*. Le réseau des rues (les principales sont la *Via Salaria vetus*, l'*Alta Semita* et le *Vicus Longus*) qui structurent le quartier correspond à des parcours qui existaient dès l'époque archaïque et qui ont tôt suivi un projet unitaire ; F. Coarelli insiste en effet sur l'ancienneté de l'intégration de la colline à la Ville : la muraille servienne, dont il suit les traces archéologiques avec précision, a été refaite au ive siècle sur des bases qui sont incontestablement du vie siècle.

Le Quirinal concentre une grande quantité de temples, qui font l'objet des 19 chapitres de la seconde partie ; il est impossible d'entrer ici dans le détail de toutes les analyses que nous tâchons de résumer. Tout commence par une bataille contre A. Carandini, qui situe le temple de Quirinus, sur la base de prospections au géoradar, dans les jardins du Quirinal : F. Coarelli, pour sa part, s'appuie sur des traces archéologiques pour situer ce temple à l'emplacement du palais Barberini ; un relief Hartwig donne une image de son fronton sur lequel on peut identifier les personnages représentés. La première place donnée à ce culte éponyme de la colline se justifie à la fois par son ancienneté et par son rôle dans la localisation de nombreux autres monuments. Le temple de Sol Indiges est ancien et lié à Quirinus. F. Coarelli analyse la présence du nom Vesperugo sur le *pulvinar* de ce dieu, qui, très tôt, faisait l'objet d'un culte gentilice des Aurelii, immigrés sabins. Une statue (et un temple ?) de Mamurius sur le Quirinal est à rapprocher de l'existence des *Salii Collini*, liés eux aussi à Quirinus ; il y avait un *auguraculum* sur la partie dénommée *collis Latiaris* (p. 127, la date de 1977 pour une découverte archéologique ancienne doit résulter d'une erreur typographique). Deux pages seulement suffisent pour Semo Sancus – Dius Fidius, puisqu'on donne toute la bibliographie antérieure sur ce dieu. Flora, Febris et Honos sont traités tout aussi rapidement, mais, cette fois, à cause de la rareté des sources ; en revanche, le méconnu Verminus fait l'objet d'un

développement très intéressant et très nouveau. La Tuchè Euelpis de Plutarque serait, en latin, Fortuna Tutela, à laquelle a été offert le vase de Duenos ; plus récent, le culte de Pudicitia Plebeia porte la marque des innovations religieuses de L. Volumnius dans les années 300. Il pourrait y avoir eu un temple de Jupiter Victor sur le Quirinal (et non sur le Palatin) : la prudence est toutefois de mise sur la question. Le temple de Salus et les peintures de Fabius Pictor sont bien connus ; peut-être la statue de Caton qui se trouvait dans ce sanctuaire aurait-elle mérité d'être mentionnée. F. Coarelli résume le débat sur les *Tres Fortunae* et propose que le temple de Fortuna P.p.R.Q. ait été fondé par P. Sempronius Sophus en 268. Sur Vénus Érycine à la porte Colline, pour réduire les difficultés que présentent les sources, il propose qu'il ait existé deux temples (solution un peu extrême) : le trône Ludovisi se rapporterait au plus ancien des deux, et la présence d'hiérodules ne serait pas exclue (p. 188). S'il y a peu de choses à dire sur le temple mal connu de Favor, celui de la gens Flavia, de forme ronde, associe le mausolée familial et le temple dynastique astral, créant ainsi un modèle qui a été suivi par d'autres empereurs après Domitien ; il a été intégré dans l'énorme complexe des thermes de Dioclétien. Enfin, le temple de Sérapis, d'époque sévérienne, fait l'objet d'une longue analyse.

Après les lieux de culte viennent les maisons privées de cette colline résidentielle de la plèbe et des Sabins. Nous allons ainsi, entre autres, chez Atticus, chez Flavius Sabinus (à propos duquel F. Coarelli prononce une palinodie), chez Martial, chez Claudius Claudianus (où il y a une représentation du phare d'Alexandrie), chez Fulvius Plautianus, préfet du prétoire de Septime Sévère et véritable propriétaire des vestiges du jardin du Quirinal : sa gigantesque demeure appartint ensuite à Macrin.

A côté du Quirinal, le Viminal fait figure de parent pauvre : cette colline presque sans temple (on se demande pourquoi) a été victime du désintérêt des Modernes et, par le passé, du vandalisme archéologique. D'après le réseau des rues, le Viminal faisait aussi partie de la Rome servienne. Jupiter Viminus (identifié et daté par un dépôt votif du VI^e^ s.) et Naenia sont les seuls sanctuaires documentés sur cette colline ; d'autres sanctuaires, mineurs, sont seulement des possibilités. Heureusement, il y a eu les fouilles du Ministère de l'Intérieur, qui ont été bien menées et qui, avec les renseignements fournis par la *Forma Vrbis marmorea* assez bien reconstituée dans cette zone, ont donné de précieuses informations sur les habitations du quartier. C'est ainsi que F. Coarelli donne un argument supplémentaire pour identifier l'*area Candidi*, c'est-à-dire la demeure des Iulii Candidi, famille sénatoriale qui fut puissante depuis le règne de Domitien jusqu'à celui d'Antonin le Pieux. La visite se clôt par la liste des quelques autres maisons privées qui sont connues sur cette colline.

L'ensemble de l'ouvrage est constamment captivant ; on saura gré à F. Coarelli de n'avoir pas alourdi ses notes : avec raison, il privilégie les sources et renvoie à l'abondante bibliographie finale qui, en plus de l'index et de la liste des nombreuses figures, couronne ce livre. Malgré ses nombreuses contributions au LTUR, F. Coarelli tenait à faire encore des mises au point sur la topographie du Quirinal et du Viminal, surtout après les hypothèses d'A. Carandini : le lecteur pourra ainsi distinguer, dans ce livre, les synthèses sur des sujets bien établis, les propositions nouvelles et les rapprochements qui donnent un éclairage nouveau, et les polémiques et réfutations. Comme les autres monographies de Coarelli, celle-ci constitue bel et bien une étape incontournable, c'est-à-dire l'aboutissement de recherches impressionnantes et une somme d'érudition fascinante, mais aussi un feu d'artifice d'idées nouvelles et stimulantes et un apport décisif à toute discussion sur ces questions. C'est peu de dire que ce *Collis*, dès sa publication, est un classique de référence, dont les analyses et les conclusions seront désormais indispensables.

Bruno Poulle.

REL_94.indb 360 24/10/2017 11:22:50